

Montbéliard

n° 31 - mai 2005



LA GAZETTE DES ARCHIVES

Frédéric de Wurtemberg
comte de Montbéliard

 Montbéliard
Prend de l'avance

Le Prince Frédéric de Wurtemberg

(1557-1608)

Les manifestations de l'automne 2004 « Images du temps de la Réforme », organisées par la Ville de Montbéliard, en collaboration avec la Société d'Émulation de Montbéliard et l'Association des Amis de l'orgue de Saint-Martin, ont été l'occasion pour les Archives municipales de vous présenter leur exposition « Montbéliard au temps de la Réforme ».

Articulée autour de quatre thématiques, cette exposition vous a permis de découvrir l'histoire de la construction du temple Saint-Martin, le fonctionnement des institutions municipales de l'époque, la Réforme religieuse à Montbéliard ainsi que la vie et les réalisations du Prince Frédéric de Wurtemberg.

Un CD-Rom reprenant le contenu de cette exposition est d'ailleurs en vente au service des Archives.

Afin de poursuivre ce voyage au cœur d'une époque essentielle de la construction de l'identité montbéliardaise, j'ai proposé que le public puisse retrouver l'intégralité de cette exposition au moyen d'une édition. Ce numéro 31 de *la Gazette des Archives* vous permettra de redécouvrir la personnalité et les travaux de Frédéric de Wurtemberg.

Celui-ci naît à Montbéliard le 19 août 1557 et meurt à Stuttgart le 29 janvier 1608. Il a vécu à Montbéliard de 1581 et 1593.

Coléreux et entêté, Frédéric est aussi passionné et curieux. Homme de son temps influencé par la Renaissance, il foisonne de projets culturels, scientifiques, architecturaux, urbanistiques et industriels, qu'il met au service de ses intérêts.

Par conviction, il défend farouchement la religion luthérienne, qu'il pose en religion d'État envers et contre tout.

Les 50 années de son règne laissent de nombreuses traces à Montbéliard et dans la Principauté.

Ce numéro spécial de *la Gazette des Archives* sera complété par la parution, à partir de l'automne 2005, des numéros consacrés au temple Saint-Martin, à la Réforme religieuse et à l'administration municipale.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Louis Souvet
Sénateur-Maire de Montbéliard



S O M M A I R E

I UN PRINCE DANS SON TEMPS	2
A. Généalogie et dates repères	2
B. Un siècle de bouleversements : une société en pleine mutation	2
1. Frédéric et L'Europe	3
2. Frédéric et le Comté de Montbéliard	5
II RÉALISATIONS ET INFLUENCES	7
A. Agriculture et élevage	7
B. Industrie	8
1. Saunerie	8
2. Papeterie - imprimerie	10
3. Sidérurgie	10
C. Urbanisme et constructions	11
D. Religion	14
E. Sciences et culture	16

I. UN PRINCE DANS SON TEMPS

A. Généalogie et dates repères

19 août 1557 : fils de Georges 1er de Wurtemberg et Barbara von Hesse, Frédéric de Wurtemberg naît à Montbéliard.

1558 : Georges 1er meurt, Frédéric lui succède. En attendant la majorité du Prince, l'administration est confiée à des tuteurs allemands.

Frédéric est élevé à Stuttgart chez ses oncles et cousins Christophe et Louis de Wurtemberg. Il fait ses études à Tübingen.

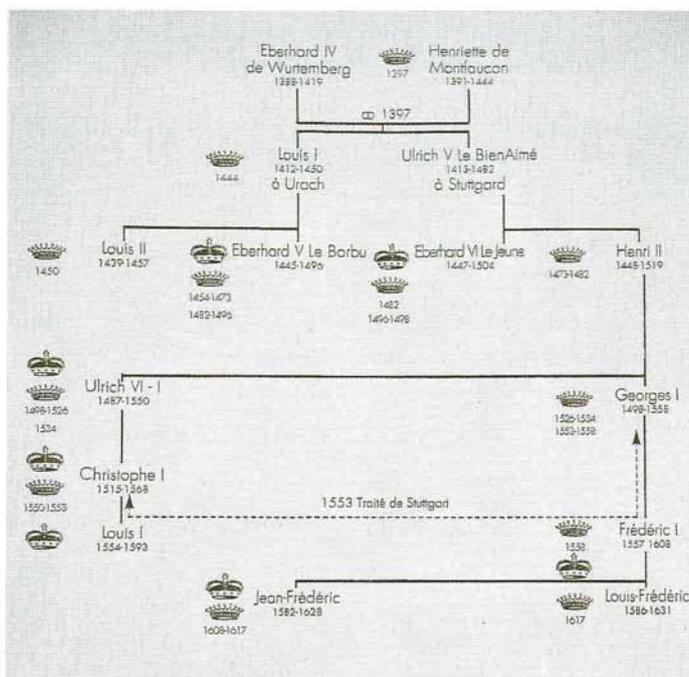
23 mai 1581 : Mariage de Frédéric comte de Wurtemberg-Montbéliard avec Sybille von Anhalt à Stuttgart. Dès le mois de juin, les époux se rendent à Montbéliard pour s'y installer. Quinze enfants naissent de cette union.

27 juin 1581 : Frédéric décharge ses tuteurs de l'administration dont ils avaient la charge depuis 1570.

1593 : À la mort de son cousin Louis 1er duc de Wurtemberg, Frédéric retourne à Stuttgart pour prendre possession du Duché. Montbéliard est la résidence principale du Comte jusqu'à cette date.

1597 : Frédéric devient prince.

29 janvier 1608 : Frédéric meurt à Stuttgart d'une attaque d'apoplexie.



Généalogie
Musées de Montbéliard

B. Un siècle de bouleversements : une société en pleine mutation

Un nouvel idéal de vie apparaît à la Renaissance. Si la préoccupation principale du Moyen Âge est l'accès à la vie éternelle, l'homme moderne privilégie les réalisations terrestres. Tout en gardant sa foi sincère et profonde, il préfère jouir de la vie et se réaliser pleinement plutôt qu'attendre la mort en se préparant au paradis.

Les valeurs changent et des préoccupations plus laïques, telle que l'ambition, prennent le dessus sur les idéaux chrétiens.

Le développement du commerce maritime, la mise en valeur systématique des ressources naturelles et la naissance des premières entreprises « capitalistes » stimulent l'Europe qui connaît dès lors un enrichissement sans précédent.

La tendance du XVI^e siècle est l'unification territoriale, politique, administrative, économique et religieuse.

L'Europe connaît une montée en puissance de l'ordre monarchique qui centralise et rationalise.

1. FRÉDÉRIC ET L'EUROPE

De par la position stratégique de ses états, Frédéric de Wurtemberg (1557-1608) est un acteur essentiel de la lutte contre la puissance habsbourgeoise. Il devient alors une pièce maîtresse de l'échiquier diplomatique de l'époque, consulté et courtoisé par les plus grands souverains européens.

Il doit faire face aux déchirements entre Réforme et contre-Réforme, et son luthéranisme fervent et constant le place en défenseur de la cause protestante en Europe.

Il est conscient qu'il doit jouer la carte d'une organisation nouvelle pour gagner en puissance.

En plus de cette volonté de rationalisation et de modernisation, le prince Frédéric montre un prodigieux esprit d'entreprise qui l'amène à explorer toutes les possibilités susceptibles

d'asseoir et de développer son petit état.

Il est précurseur par la stratégie qu'il adopte. En effet, pour affirmer sa puissance, il privilégie la valorisation des ressources et des potentialités de son royaume à l'unique extension territoriale.

Pour construire un État fort et mener une politique de prestige, il veut se baser sur le profit et la prospérité et installe une politique mercantile¹.

Il possède un esprit capitaliste et cherche à s'enrichir.

L'intervention de Frédéric dans la vie économique de ses états le fait apparaître comme un précurseur du mercantilisme.

Quelques aspects de sa politique mercantile :

- ne dépendre de personne de l'extérieur et éviter de « dépenser en important », d'où la nécessité de développer les activités à « l'intérieur de ses frontières » afin de satisfaire « les besoins de consommation » ;

- vendre à l'extérieur afin de faire entrer l'argent et accroître la richesse du souverain.

Il possède « le sol, le sous-sol et leurs produits, les rivières, forêts et minerais et peut en disposer en toute souveraineté » du fait de ses droits régaliens.

Il devient entrepreneur, dirige les activités économiques du pays et crée une économie d'État.

Malgré quelques échecs ou réussites incertaines, ses initiatives dans des domaines nombreux et divers de production le font apparaître plus encore comme un entrepreneur moderne et avant-gardiste. En effet, il ne s'est pas contenté des produits de son fisc, ni des rentes de son capital comme d'autres seigneurs d'Ancien Régime. Encore imprégné des mentalités du Moyen Âge, il s'engage consciemment et volontairement vers le progrès par le développement économique. Par ses droits seigneuriaux, Frédéric peut utiliser pleinement l'énergie hydraulique, les réserves de bois de ses territoires et exploiter les ressources de son domaine pour son profit. Ce que font peu ou pas ses homologues français à la même époque.

¹ Mercantilisme : doctrine des économistes des XVIe et XVIIe siècles fondant la richesse des États sur l'accumulation des réserves en or et en argent.



« [...] rassembler, unifier ses terres afin de créer un État soudé de la porte de Bourgogne jusqu'à Stuttgart et de faire ainsi contrepois à la puissance de l'Autriche au sein de l'Empire. [...] »

Sur les traces des Wurtemberg :
l'âge d'or montbéliardais.
Schmitt, Christine.
Ville de Montbéliard, 2000.

« [...] Un des premiers souverains européens à concevoir un raisonnement économique et à considérer commerce, agriculture et industrie comme des sources de richesse et de puissance et à vouloir les diriger. [...] »

Sur les traces des Wurtemberg :
l'âge d'or montbéliardais.
Schmitt, Christine.
Ville de Montbéliard, 2000.



Le duc Frédéric dans la tenue de l'Ordre de la Jarretière
Bibliothèque municipale de Montbéliard

Il recherche les honneurs et les titres :

- Ordre de Saint-Michel conféré par le roi de France ;
- Ordre de la Jarretière conféré par la reine Élisabeth d'Angleterre en 1603 (ordre de chevalerie prestigieux fondé au XIVe siècle en Angleterre)

Il acquiert des terres, des fiefs et des seigneuries. Il fait battre monnaie à Montbéliard. Il dépense beaucoup pour l'affranchissement de son Duché par rapport à l'Empire d'Autriche. Il voyage dans toute l'Europe (Rome, Paris, Londres, Hesse, Brandebourg, Danemark, Hongrie, Prague, Stuttgart...). Il a des initiatives audacieuses de conciliation religieuse (Colloque de Montbéliard en 1586) et d'organisation de l'Église luthérienne.

Frédéric de Wurtemberg est donc un personnage clé du XVIe siècle montbéliardais et européen. Il est au cœur des transformations intellectuelles, politiques et religieuses de ce siècle qui déboucheront sur l'Europe moderne.

2. FRÉDÉRIC ET LE COMTÉ DE MONTBÉLIARD

À Montbéliard la puissance véritable du Prince est contrebalancée par le pouvoir des bourgeois².

Dans la cité, la démocratie urbaine s'exerce avec :

- l'élection des dirigeants dans un cadre établi et précis: les maîtres bourgeois;
- le contrôle de la gestion par le souverain;
- la communication avec les remontrances du Prince et les revendications des électeurs.

Le pouvoir municipal, déjà multiséculaire, assure l'administration quotidienne, la justice et le service aux habitants en relation directe avec eux. Depuis 1283, grâce à la volonté intransigeante des bourgeois et malgré la volonté de ses princes, il n'a subi aucune restriction.

Frédéric rencontre des hostilités au sein du Magistrat, le gouvernement des bourgeois, ce qui porte ombrage à son pouvoir. Il s'en prend alors à la bourgeoisie de Montbéliard en nommant de nouveaux maîtres-bourgeois en 1587, se saisit des revenus municipaux et place la ville sous surveillance. Après avoir ainsi affirmé son pouvoir, le Comte signe un traité de pacification qui permet le retour au calme.

Dans le même temps, il dote la Principauté d'un important arsenal juridique, en matière civile, police, corporations, eaux et forêts. Celui-ci reste en vigueur jusqu'au rattachement à la France en 1793.

Cherchant à affirmer ses prérogatives princières, il remet en activité l'atelier monétaire entre 1585 et 1592.

Frédéric symbolise l'absolutisme monarchique se transformant en seigneur pleinement souverain et jouissant de l'intégralité de ses droits régaliens à la tête d'un État incontestable et non plus d'un agrégat de fiefs.

QUELQUES DROITS RÉGALIENS DU ROI OU DU SEIGNEUR :

- frapper monnaie
- droit d'aubaine³
- faire les lois
- droit de foi et hommage-lige⁴
- déclarer la guerre
- droit d'anoblir
- créer des impôts
- droit de régale⁵
- droit d'affranchir ses sujets de la mainmorte⁶.

« [...] Montbéliard maintint sa singularité par sa gestion communale, sa justice bourgeoise et son statut de « paradis fiscal », et le domaine montbéliardais des Wurtemberg conserva son âme dans sa confession. [...] »

Les comptes de la ville de Montbéliard et l'histoire communale au temps du prince Frédéric de Wurtemberg. Cuisenier, Robert. Société d'Émulation de Montbéliard, 1984.

2 Bourgeois: honnête homme, non soumis à la taille ou aux corvées; reçu et inscrit au registre des bourgeois de la ville, qui a la possibilité de participer à l'administration municipale (en tant qu'électeur ou élu).

3 Droit d'aubaine: droit en vertu duquel le seigneur recueillait les biens que l'étranger non naturalisé laissait en mourant.

4 Foi et hommage lige: serment de fidélité du vassal, acte par lequel il se déclarait l'homme de son seigneur, en lui promettant une fidélité et un dévouement absolus.

5 Droit de régale: droit qu'avait le roi de France de percevoir les revenus des évêchés vacants.

6 Mainmorte: droit de mainmorte: droit pour le seigneur de disposer des biens laissés par son vassal à sa mort.

La pleine exploitation de ses droits par le Prince est très bien illustrée par le triste épisode d'Héricourt.

Extraits des Éphémérides de 1588

4 janvier - la ville d'Héricourt pourtant fortifiée est assiégée par Erard de Reinach, l'un des chefs de l'armée des Guise. Elle capitule. Elle est reprise huit jours après par les bourgeois de Montbéliard, commandés par le Bailli Samuel de Reisbach.

12 janvier - Le comte Frédéric, reprenant la ville après le départ des Guise, la punit lourdement de s'être rendue sans combat et convertie au catholicisme. Les franchises sont supprimées. La ville est démantelée : il oblige les habitants à abattre les portes de leur cité et à raser les murailles. Sept d'entre eux suite à un jugement sommaire sont pendus à un cerisier près de la ville ; d'autres sont emprisonnés à Montbéliard.

2 février - le comte Frédéric se fait remettre, sur la place devant le château d'Héricourt, les originaux des franchises de la ville qu'il détruit en présence des habitants.

« Ce n'est, à vous autres rebelles, s'écria-t-il, d'avoir des privilèges, ains (mais) à mes bourgeois de Montbéliard, qui les ont mieux mérités que vous. »

« Ce qu'une fois nous avons acquis par le droit de conquête, nous ne le restituerons jamais. [...] »

Le Comte Frédéric (1558-1608). Mériot, Blaise. Société d'Émulation de Montbéliard, 1961.



Grosse tour du château d'Héricourt en 1878
Bibliothèque municipale de Montbéliard, Manuscrit de Beurlin MS 215

II. RÉALISATIONS ET INFLUENCES

Bien que coléreux, entêté, autoritaire et sectaire en matière de luthéranisme, Frédéric est passionné et débordant d'activité.

Il incarne l'humaniste, l'homme renaissant avide de connaissances. Esprit curieux et protecteur des arts et savoirs, amoureux de la beauté, Frédéric de Wurtemberg sait s'entourer de savants qui lui permettent de réaliser ses projets qu'il met au service de ses entreprises :

- **Heinrich Schickhardt** - architecte et ingénieur allemand.

Il transforme l'architecture et l'urbanisme de Montbéliard par ses constructions et installe la Principauté dans l'ère de l'industrialisation.

- **Jean Bauhin** - médecin naturaliste bâlois.

Médecin et précepteur de Frédéric, c'est un homme ouvert aux idées nouvelles. Il mène des expériences de botanique avec la création du Jardin botanique à Montbéliard ; il constitue un important inventaire des plantes de la région.

- **François Briot** - graveur huguenot.

Artiste de talent, il devient graveur en titre du comte de Wurtemberg en 1585 et maître monnayeur. Il réalise trois médailles à l'effigie et aux armes du prince et six modèles de monnaies. Mais la Tempérance⁷ (1580 ou 1585) est son œuvre magistrale.

Ce sont des hommes compétents et capables d'initiatives, qui donnent forme aux projets du Prince et lui fournissent les moyens opérationnels.

A. Agriculture et élevage

Afin d'atteindre l'autarcie vivrière, le prince Frédéric développe plusieurs produits : la vigne, les vergers, les jardins et les cultures céréalières (froment, avoine, orge, seigle, blé). Il encourage les défrichements.

La viticulture se développe, elle est menée par des vignerons salariés sur les territoires de Montbéliard aux lieux-dits « Sous Fleur d'Épine » et « Sous la Chaux », Sochaux, Valentigney, Mandeure et Granges.

Les vignes prospèrent tant que les échanges et les importations de vin provenant de France et d'autres régions productrices sont freinés. La viticulture locale s'éteint à la fin du XIXe siècle à Mandeure.

Il apporte des innovations dans le domaine agricole avec les fermes modèles, vacheries, brebiseries ou bergeries (Schäfferei) et même un haras à Belchamp, établissements dans lesquels il met en place de nouvelles méthodes de production. Il pose ainsi les fondements de la spécialisation agricole et laitière du Pays de Montbéliard.

Frédéric confie l'exploitation à des agriculteurs originaires de Souabe (région d'Allemagne) qui possèdent un savoir-faire technique pour l'amélioration de la rentabilité des cultures.

Ainsi il crée et met en valeur les fermes de la Grange Madame et de la Souaberie construite au bourg Saint-Martin (actuelle rue de Velotte), 1595-1602, dont le nom vient des agriculteurs originaires de Souabe.

Ces fermes modèles se composent alors d'un logis (édifié par Heinrich Schickhardt), deux granges, de jardins et vergers (1,5 ha), de prés (4 ha) et de champs cultivés (23 ha). Un maître d'attelage et un fermier directeur y sont salariés du Prince.

« [...] Frédéric de Wurtemberg est un homme animé d'une grande curiosité intellectuelle qui possède d'ailleurs une prodigieuse bibliothèque riche de plus de 2000 ouvrages. Sous son règne, les idées et les expériences audacieuses foisonnent à Montbéliard, qui rayonne de vitalité. [...] »

Sur les traces des Wurtemberg : l'âge d'or montbéliardais. Schmitt, Christine. Ville de Montbéliard, 2000.

« (...) Les innovations agricoles menées par Frédéric dans le comté ont un double objectif : tirer le maximum de revenus de son domaine et assurer l'approvisionnement d'une Cour qu'il veut de plus en plus fastueuse. (...) Il s'attache à bonifier et à valoriser sa « réserve ». (...) »

Aventures du XVIe siècle à travers l'itinéraire d'Heinrich Schickhardt architecte montbéliardais. Schmitt, Christine ; Bouvard, André. Ville de Montbéliard, 2002.

⁷ La Tempérance : ensemble de bassin et aiguière en étain.

Les comptes sont contrôlés par le trésorier du Prince, qui montre son « souci du profit et du rendement ». La grange du Magny et les granges de la rue Sur l'Eau (actuelle rue Cuvier) à Montbéliard sont organisées de la même façon.

Le Prince encourage la filière laitière à Grange-la-Dame (Grange Madame) avec l'installation d'un vacher salarié chargé de l'approvisionnement de la Cour en produits laitiers.

Il pratique une exploitation directe des sols par ses salariés. Il est le bénéficiaire direct de la production qu'il peut vendre.

B. Industrie

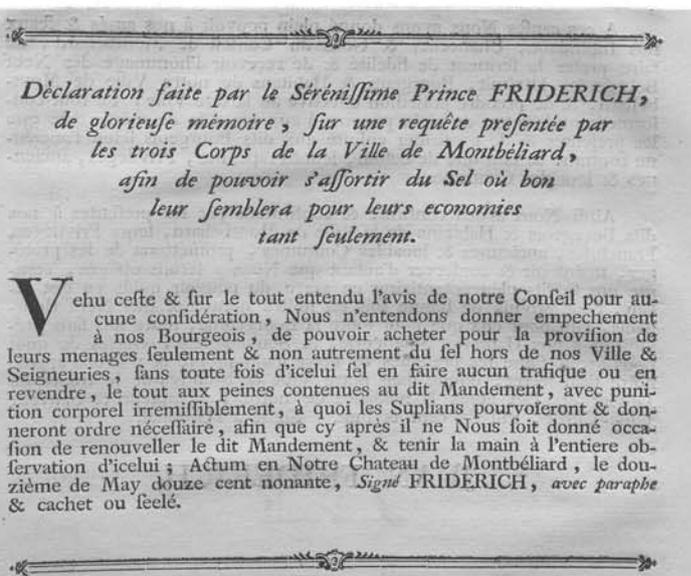
Les activités de type industriel, toujours tournées vers le profit du prince, sont entre autres : la saunerie, la papeterie-imprimerie, la sidérurgie.

L'activité minière est mise en avant avec la création des forges de Chagey et la modernisation de la saline de Saulnot. Ce sont les germes de l'industrialisation qui deux siècles plus tard, fera la prospérité de la région.

Grâce à Heinrich Schickhardt, Frédéric, amorce en une vingtaine d'années le renouveau économique du Pays de Montbéliard fondé sur l'excellence technique.

1. SAUNERIE

Le sel d'utilisation courante et indispensable est un produit rare. Frédéric essaie de tirer le meilleur parti des puits qu'il possède à Saulnot, d'autant qu'il en détient le monopole de l'exploitation et de la vente. Obligation pour les habitants du Comté d'acheter le sel comtal, ce qui offre des gains potentiellement importants.



Vehu ceste & sur le tout entendu l'avis de notre Conseil pour aucune considération, Nous n'entendons donner empeschement à nos Bourgeois, de pouvoir acheter pour la provision de leurs menages seulement & non autrement du sel hors de nos Ville & Seigneuries, sans toute fois d'icelui sel en faire aucun trafic ou en revendre, le tout aux peines contenues au dit Mandement, avec punition corporel irremissiblement, à quoi les Supplians pourvoleront & donneront ordre nécessaire, afin que cy après il ne Nous soit donné occasion de renouveler le dit Mandement, & tenir la main à l'entière observation d'icelui ; Actum en Notre Chateau de Montbéliard, le douzième de May douze cent nonante, Signé FRIDERICH, avec paraphe & cachet ou léelé.

Afin de tirer le maximum de profit de « l'Or blanc », Frédéric a le souci de baisser les coûts de production et d'exploitation et cherche de nouveaux approvisionnements. Dès sa majorité, Frédéric s'intéresse et s'occupe résolument des « puits à muyre⁸ » de Saulnot, qui étaient en exploitation déjà au XIIe siècle et dont il a hérité. Sa volonté est de développer la production d'eau salée pour laquelle il fait d'importants travaux dans la saunerie :

- creusement d'un nouveau puits, isolement d'avec une source d'eau douce qui altère la salinité de l'eau,
- construction de nouveaux bâtiments,
- installation de nouvelles chaudières,
- amélioration des dispositifs de cuisson.

« [...] au chapitre de l'élevage, les descendants de Frédéric poursuivirent les efforts initiaux [...], en particulier Léopold Eberhard au début du XVIIIe siècle. Les fermes des princes, d'abord tenues par des appointés Souabes furent confiées ensuite à des fermiers anabaptistes et mennonites. C'est à ces derniers que l'on attribue la sélection des bovins de la branche montbéliarde, à partir d'un bétail originaire de Suisse, dont les descendants portent au loin le nom de la petite cité. [...] »

Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608). Cuisenier, Robert. Société d'Émulation de Montbéliard, 1988.

Déclaration sur le sel
Archives départementales du Doubs, EPM 4

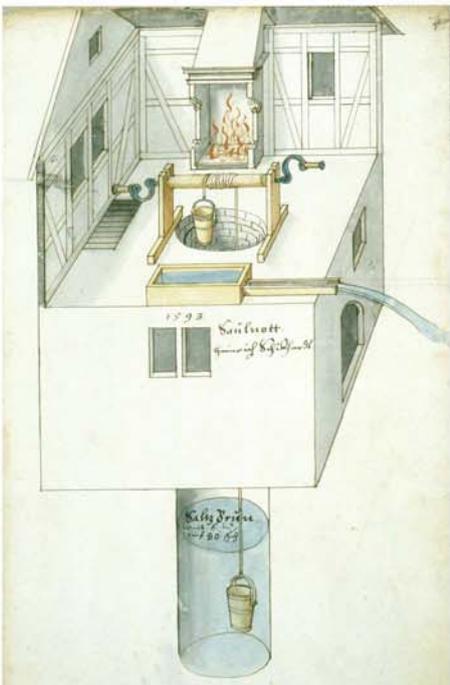
⁸ Muyre ou muire : de saumure = eau salée qu'on fait évaporer pour extraire le sel.

Toutes les innovations techniques sont réalisées et mises au point par Heinrich Schickhardt à la suite d'une étude en Lorraine, à Salins et en Allemagne.

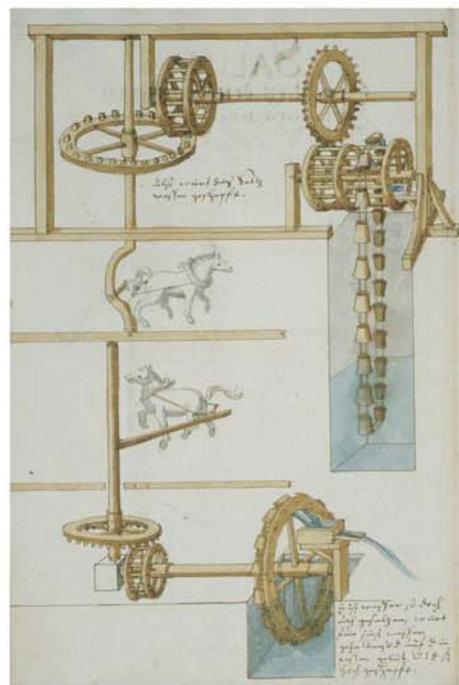
La nouveauté réside dans un nouveau type de chaudières qui n'utilisent plus le bois mais la houille comme combustible. Ce principe permet de réduire le prix de revient de la calorie et d'épargner la forêt menacée de dévastation par un accroissement des besoins d'énergie thermique des particuliers et de l'industrie sidérurgique. Comme la salinité des eaux utilisées est médiocre, elle nécessite une plus forte dépense de chauffage pour obtenir l'extrait sec. Toutes les contraintes sont gommées par Schickhardt et l'utilisation du charbon comme combustible à Saulnot est une des premières expériences en Europe.

La banalité du sel⁹ est un droit seigneurial très rentable: le bénéfice de la commercialisation du sel dépasse 4000 francs de Montbéliard en 1600. La somme des bénéfices de production et de commercialisation permet une estimation: le Comte retire plus de 9000 francs par an de « l'Or blanc ».

Sa compétitivité s'altère face aux installations des grandes salines et à l'abaissement du coût des transports la rendant insuffisamment compétitive. La saunerie de Saulnot s'éteint moins de trois siècles plus tard.



Le nouveau puits de la saline de Saulnot
Heinrich Schickhardt, 1593
Hauptstaatsarchiv Stuttgart, N 220, T 58



L'élévation des eaux douces et salées du puits à muire de Salins
Heinrich Schickhardt, 1593
Hauptstaatsarchiv Stuttgart, N 220, T 59

⁹ Banalité du sel: obligation pour les gens d'une seigneurie d'acheter le sel du Prince, surtout interdiction d'en acheter à qui que ce soit d'autre que celui-ci.

2. PAPETERIE – IMPRIMERIE

Frédéric favorise l'installation de la première imprimerie de Montbéliard qui diffuse le livre et l'écrit et fait de la ville un pôle de culture et de savoir.

La papeterie-imprimerie construite sur la rive droite de l'Allan par Frédéric en 1596, utilise la force motrice d'une retenue sur la rivière ; les roues hydrauliques animent les pilons qui écrasent la pâte de chiffons.

La construction de cette usine incombe encore une fois à Heinrich Schickhardt.

C'est Jacques Foillet, un catholique originaire de Tarare (Rhône), qui sera à sa tête de 1596 à 1612. Pour bénéficier de l'affermage¹⁰ de cette imprimerie, Foillet accepte les conditions du Prince qui sont : embrasser la confession luthérienne, y être attaché et la défendre contre les calomnies et soumettre les produits de ses presses à l'imprimatur¹¹ du château.

Le bénéfice pécuniaire de cette entreprise semble de faible importance. Mais elle contribue au prestige du Prince ; grâce à la papeterie, le Comte, son gouvernement et les seigneuries dépendantes dotent toutes les paroisses luthériennes du Comté de cantiques, catéchismes, testaments et ordonnances ecclésiastiques. Frédéric se donne ainsi les moyens de défendre la foi par l'organisation de la pratique religieuse et par le développement de l'instruction en ville et dans les villages. Il prend au sérieux son rôle de *summus episcopus* et sa responsabilité envers le salut de ses sujets.

Il dispose également d'un papier au filigrane de Wurtemberg-Montbéliard et enrichit la bibliothèque du château, créée par Georges Ier, son père.

La papeterie perdure à travers quelques petits établissements de la vallée d'Hérimoncourt.

L'imprimerie parvient à maintenir une activité continue mais sans éclat, hormis la diffusion de l'imagerie populaire montbéliardaise au XIXe siècle.

3. SIDÉRURGIE

La sidérurgie est une nouveauté dans le Comté et les seigneuries. La naissance d'une usine sidérurgique à la fin du XVIe siècle est indiscutablement à attribuer au comte Frédéric, mais les circonstances de sa création sont particulières.

Un exemple : la famille Morlot à Chagey.

« [...] En effet, elle découle directement d'un décret de 1585 du duc Charles de Lorraine, imposant à ses sujets réformés l'alternative de la conversion ou de l'exil, qui frappa entre autres une famille de Fontenoy-en-Vosges : les Morlot. Cette famille qui avait fait fortune dans le commerce des soieries, mais vraisemblablement aussi dans l'industrie du fer, aura un rôle considérable en se réfugiant à Montbéliard puis à Bâle.

En 1586 un contrat est signé avec Frédéric, qui précise les conditions contractuelles de la construction d'un haut fourneau et d'une forge sur le cours de la Lizaine à Chagey. La famille Morlot était porteuse à la fois de capitaux importants et d'hommes, qui l'avaient accompagnée dans son exode des terres de Lorraine. Ces hommes (et d'autres qui iront directement à Chagey) apportaient le savoir-faire de l'élaboration du métal. L'industrie du fer reposait à cette époque uniquement sur la compétence transmise oralement et détenue par quelques maîtres ouvriers. Seul un maître fondeur était capable d'entreprendre la construction d'un haut fourneau selon une technique très élaborée et d'en conduire ensuite la marche. [...] »

Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608).

Cuisenier, Robert. *Société d'Émulation de Montbéliard*, 1988.

En face de ces partenaires apporteurs de capitaux, de savoir-faire et de main-d'œuvre qualifiée, le Prince de Montbéliard détient :

- eaux courantes (droits seigneuriaux entiers sur les rivières et les ruisseaux, il est propriétaire de tout ce qui s'y trouve et du droit de l'eau) ;

¹⁰ Affermage : location d'un bien rural moyennant paiement d'un loyer.

¹¹ Imprimatur : autorisation d'imprimer.

- droit de banalité concernant la fouille des mines au profit des princes de l'Empire et des Wurtemberg en l'occurrence ;
- engagement d'une partie de sa chevance (ressources forestières proches) pour la construction des usines et fourniture du charbon de bois.

Le prince Frédéric :

- accorde « places et chézeaux » c'est-à-dire terrains à bâtir sur son domaine ;
- autorise les Morlot à construire une écluse et une retenue ;
- cède le droit de tirer de la pierre et surtout d'exploiter 1100 arpents de futaie « bien peuplés et revêtus ».

Enfin, disposition fondamentale, ils peuvent « tirer mines » dans le Comté et les seigneuries souveraines, ce qui reste interdit à tout autre.

En contrepartie, les Morlot s'engagent à bâtir un haut fourneau, une forge, des affineries et un bocard¹². Ils doivent payer 10 000 francs forts pour le bois, une dîme annuelle de 1000 livres-poids de fer en bandes (soit 540 kg) pendant 13 ans. Ils s'engagent à commencer leur production huit mois après la signature du contrat ou plus tôt si possible.

Au total une quarantaine de familles est attachée à cette entreprise.

Le profit tiré de l'entreprise sidérurgique de Chagey s'avère intéressant et les successeurs du Comte (ses fils Jean-Frédéric puis Louis-Frédéric) créent un autre établissement.

L'industrie du fer perdure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et détermine la première étape du destin industriel de ce que nous appelons aujourd'hui le Pays de Montbéliard.

C. Urbanisme et constructions

Frédéric entreprend un voyage en Italie (1599-1600). Accompagné d'Heinrich Schickhardt, son architecte favori, il parcourt le pays à la découverte de l'architecture, de l'art et des réalisations italiennes. Cette expérience laisse une forte empreinte sur les constructions qui suivront.

Véritable prince bâtisseur, Frédéric conçoit pour la première fois un projet d'urbanisme pour Montbéliard :

- transformation du château ;
- construction de fontaines, de la Citadelle ;
- création de la Neuve Ville ;
- agrandissement des Halles ;
- et construction du temple Saint-Martin.

La ville de Montbéliard est marquée par ses constructions qui sont nombreuses et variées.

En 20 ans environ, avec l'aide de l'architecte et ingénieur (allemand) Heinrich Schickhardt, le Prince initie de nombreux chantiers :

- La tour sud du château ou tour Frédéric (1594-1595) ;
- Le Tiergarten (parc d'agrément et réserve de gibier), le Grand Jardin (jardin botanique) et les jardins de production des fruits et légumes de la cour.
En 1578, Frédéric fait installer un jardin botanique qui est quasiment unique en Europe, puisqu'il n'existe avant lui que les jardins italiens de Padoue, Pise et Bologne. Il est le lieu d'expérimentation et de recherche sur des espèces rares acclimatées (la pomme de terre par exemple) par Jean Bauhin. Il n'en reste aujourd'hui que le lieu-dit : « les Grands Jardins ».
- L'aile est du bâtiment des Halles (1582) ;

« [...] Les architectes italiens proposent une vision synthétique de la ville dans son ensemble et rédigent des traités d'architecture et codifient les règles du bâti et proposent des modèles des villes idéales. [...] »

Aventures du XVI^e siècle à travers l'itinéraire d'Heinrich Schickhardt architecte montbéliardais. Schmitt, Christine ; Bouvard, André. Ville de Montbéliard, 2002.

¹² Bocard : machine à broyer les minerais pour les réduire en poudre ; de l'allemand Pochhammer « marteau à écraser ».



« Le pont douanier de ~~Soteh~~ Husacurt [Voujeaucourt] a 6 voûtes. Les deux voûtes centrales ont une largeur de 40 pieds entre les piles. Lorsque les eaux sont basses, il y a 21 pieds de hauteur de la surface de l'eau jusqu'à la voûte. Le pont a sans les avancées des piles une largeur totale de 20 pieds. Le parapet étant épais de 2 pieds, il reste encore 16 pieds pour le pont. Les piles ont une épaisseur de 10 pieds »

- Le pont douanier sur le Doubs à Voujeaucourt (1589)

Frédéric souhaite également stimuler et améliorer les communications et les échanges. Il construit alors les ponts sur l'Allan à Sochaux et sur le Doubs à Voujeaucourt.

Détruit par les Guise en janvier 1588, le pont de Voujeaucourt est rétabli sur ordre du Comte en 1589 par le maçon Bartel Courtin. Il le dote, pour sa défense, d'une tour achevée en 1591.

- L'Hôtel du Bailli ou Logis des Gentilshommes (1595-1597) sur l'esplanade du château;
- La Neuve Ville (1598)

Une augmentation de 60 % de la population entre 1586 et 1618, due à l'affluence de réfugiés protestants français, engendre la reconstruction de la plupart des maisons de la ville qui sont agrandies, surélevées.

La Renaissance invente l'art urbain ; elle apporte la réflexion sur l'espace construit. La diversité, l'entassement et l'absence de composition d'ensemble n'ont plus leur place. La symétrie des façades, les rues droites, l'alignement des maisons, les places régulières et les effets de perspectives traduisent la volonté d'ordre et de discipline. Heinrich Schickhardt a pu admirer et étudier quelques rares réalisations et expériences italiennes (Ferrare et Rome) où il a puisé des idées concrètes.

À la Renaissance, la spécialisation des quartiers est systématique et l'hygiène, nouvelle préoccupation de l'époque, pousse les architectes à créer des zonages par îlot.

- Le Collège ou Académie (1598-1602)

Le comte Frédéric avait le projet de créer à Montbéliard un établissement consacré aux hautes études. Le Collège ou Académie est construit entre 1598 et 1602, et se situe dans la partie haute de la Neuve Ville. C'est Heinrich Schickhardt qui en est l'architecte. La première pierre est posée le 2 juin 1598 et la construction prend fin en mars 1602.

Un plan d'études ambitieux est proposé, il englobe : les langues, l'histoire, la rhétorique, la morale ou éthique, l'astronomie, la physique, l'arithmétique, la logique et la théologie.

Mais la mort de Frédéric et la Guerre de Trente ans s'opposent à l'exécution de ce projet libéral.

Le Gymnase ouvre finalement entre 1670 et 1677.

Frédéric n'a pas vu le projet aboutir, mais par sa construction, il affirme sa volonté de faire de Montbéliard une capitale universitaire.

« 1598. À Montbéliard, son Altesse Sérénissime le noble prince et seigneur messire Frédéric, duc de Wurtemberg a bâti et fortifié la Neuveville qui auparavant était seulement occupée par des jardins et des prairies, pour laquelle ville j'ai fait le plan, pavé et distribué les rues. Cette ville est entourée de profonds fossés, de murs et de bastions et elle date du 28 octobre de l'année 1598. Peu après le collège a été entrepris et aussi peu après beaucoup de maisons bourgeoises se sont bâties dans la Neuveville. Le 30 septembre de l'an 1599 est né le premier enfant dans ce nouveau quartier. »

Inventarium. Schickhardt, Heinrich. Stuttgart, 1632.



L'ancien Collège
 Dessin Emile Blazer, 1885
 Photothèque Archives municipales de Montbéliard, cl. n° 9



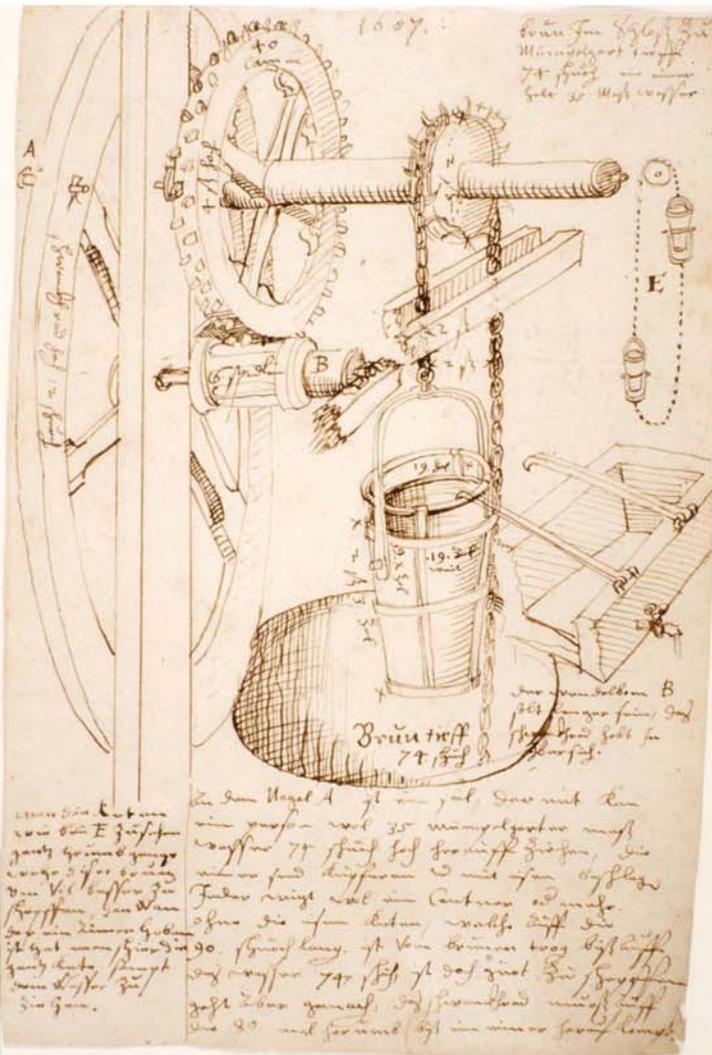
Temple Saint-Martin à Montbéliard

- Le temple Saint-Martin (1601-1607);

A la demande de Frédéric de Wurtemberg, le temple Saint-Martin est construit entre 1601 et 1607 par l'architecte wurtembergeois Heinrich Schickhardt.

Désireux d'affirmer sa position intransigeante en matière de religion, le Prince voit dans ce bâtiment le symbole d'un luthéranisme triomphant, qu'il a su ériger en religion d'Etat.

L'édifice, conçu après un voyage en Italie, est fortement marqué par l'architecture italienne de la fin du XVIe siècle. C'est actuellement le plus ancien temple luthérien conservé en France et toujours consacré au culte.



Machine élévatoire du puits du château
Heinrich Schickhardt, 1607
Hauptstaatsarchiv Stuttgart, N 220, T 20

« Puits du château de Montbéliard, profond de 74 pieds. Un seau contient 35 mesures d'eau. L'arbre B doit être plus long pour que la poulie puisse remonter [les eaux] dans l'axe. »

- La machine hydraulique qui permet d'approvisionner en eau la demeure princière perchée sur son rocher (1607).



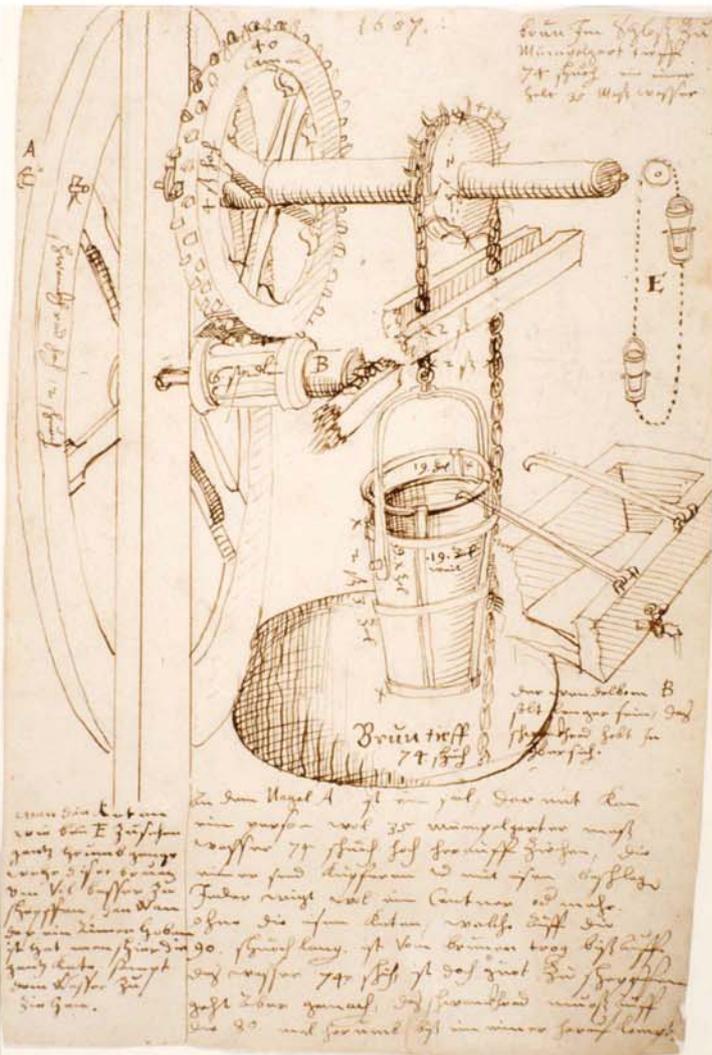
Temple Saint-Martin à Montbéliard

- Le temple Saint-Martin (1601-1607);

A la demande de Frédéric de Wurtemberg, le temple Saint-Martin est construit entre 1601 et 1607 par l'architecte wurtembergeois Heinrich Schickhardt.

Désireux d'affirmer sa position intransigeante en matière de religion, le Prince voit dans ce bâtiment le symbole d'un luthéranisme triomphant, qu'il a su ériger en religion d'Etat.

L'édifice, conçu après un voyage en Italie, est fortement marqué par l'architecture italienne de la fin du XVIe siècle. C'est actuellement le plus ancien temple luthérien conservé en France et toujours consacré au culte.



Machine élévatoire du puits du château
Heinrich Schickhardt, 1607

Hauptstaatsarchiv Stuttgart, N 220, T 20

« Puits du château de Montbéliard, profond de 74 pieds. Un seau contient 35 mesures d'eau. L'arbre B doit être plus long pour que la poulie puisse remonter [les eaux] dans l'axe. »

- La machine hydraulique qui permet d'approvisionner en eau la demeure princière perchée sur son rocher (1607).

- La Citadelle (1595-1608)

Le Pays de Montbéliard est ravagé par les troupes catholiques des Guise, en représailles du soutien qu'avait apporté Frédéric à une expédition allemande contre les catholiques français (1587).

Dans cette période de tensions religieuses, Frédéric se préoccupe de la protection de son domaine afin d'assurer son indépendance, car la Principauté est un seuil entre Alsace, Bourgogne, France et Empire. Il fait donc fortifier la Neuve Ville par l'architecte Heinrich Schickhardt et édifier la Citadelle (1595-1608).

Il faut repenser les fortifications existantes car l'artillerie se perfectionne avec la poudre à canon. Heinrich Schickhardt met en place des fortifications bastionnées, les murailles sont abaissées, épaissies et inclinées pour mieux résister aux boulets de canon. Il a étudié cette architecture défensive lors de son voyage en Italie et s'en sert dans ses constructions. Vauban, le grand architecte militaire de Louis XIV, qui a synthétisé et perfectionné les innovations de ses prédécesseurs, reconnaît la qualité du système défensif mis au point par Heinrich Schickhardt à Montbéliard.

- La carte de Schickhardt (1616)

Au XVI^e siècle, la mise en place de monarchies passe par la construction d'un territoire incontesté avec l'unification et l'extension des terres. Les frontières deviennent primordiales et le bornage un enjeu ; d'où la nécessité de définir les limites et dessiner un périmètre irréfutable.

La carte établie par Schickhardt en 1616 est un manifeste politique destiné à matérialiser la souveraineté du prince sur ses états.

Cette carte résulte d'une décision du tribunal de Grenoble, qui, en 1614, reconnaît « la plénitude des droits de la principauté de Montbéliard sur les Quatre Terres » (Blamont, Clémont, Héricourt et Châtelot). Elle a pour but d'affirmer l'intégralité et l'inaliénabilité du domaine comtal.

D. Religion

Bien que la Principauté soit tiraillée entre calvinisme et luthéranisme, Frédéric reste *summus episcopus*¹³ d'une confession strictement luthérienne, qu'il veut imposer à ses sujets selon le principe « un roi, une foi, une loi ».

DATES CLÉS :

1559 : La Grande Ordonnance ecclésiastique (= loi) organise l'Église de Montbéliard.

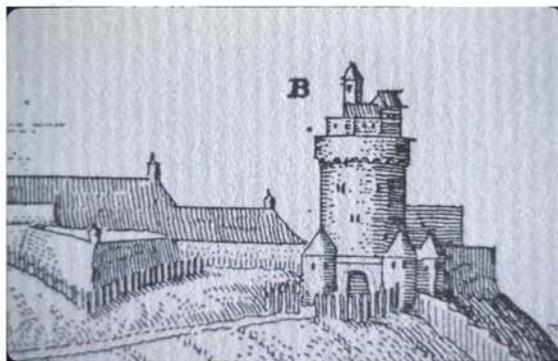
9 octobre 1577 : Frédéric est envoyé à l'âge de 20 ans à Montbéliard afin d'être initié aux affaires du gouvernement et présider à la publication d'une Ordonnance ecclésiastique. La Formule de Concorde vise à organiser l'Église luthérienne et les écoles à Montbéliard, son but est d'unifier les protestants allemands.

1586 : Frédéric organise le Colloque de Montbéliard et publie la Confession de foi de Montbéliard.

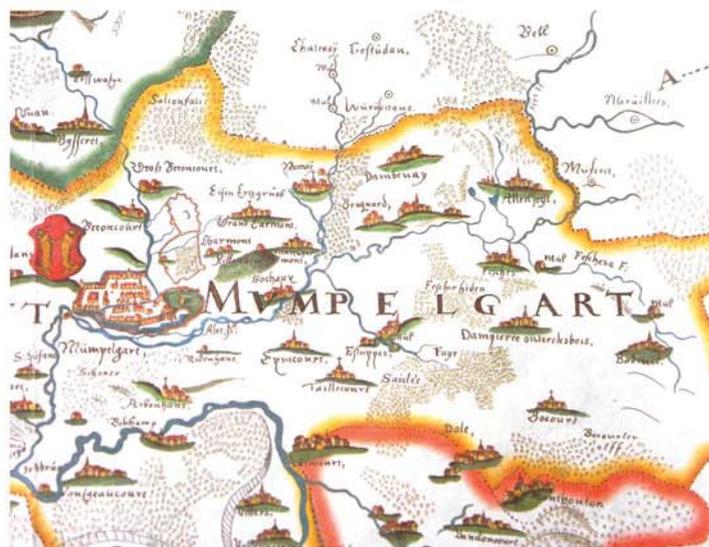
1588 : Frédéric publie une ordonnance qui rend la religion luthérienne officielle et obligatoire à Montbéliard.

1601-1607 : Frédéric commande à Heinrich Schickhardt la construction du temple Saint-Martin à Montbéliard. Déjà malade, il ne pourra pas assister à l'inauguration de l'édifice en octobre 1607. Il meurt le 29 janvier 1608 à Stuttgart.

La religion est donc devenue affaire d'État avec la Réforme luthérienne.



Détail de la gravure de Mérian, 1643 : la Citadelle
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



Détail de la carte de la Principauté de Montbéliard et des seigneuries d'Alsace et de Bourgogne : Montbéliard
Heinrich Schickhardt, 1616
Société d'Émulation de Montbéliard

« [...] Conscient de l'éclatement et donc de la faiblesse des nations allemandes réformées, il cherche à rassembler les forces protestantes et contribue à préparer l'Union Évangélique qui verra le jour à sa mort en 1608. [...] »

Sur les traces des Wurtemberg : l'âge d'or montbéliardais. Schmitt, Christine. Ville de Montbéliard, 2000.

Frédéric tente de nouer des alliances avec les états protestants de Suisse, d'Alsace (1580) et le Palatinat calviniste (1607). Il devient le porte-parole en Europe de la cause protestante.

Son soutien aux huguenots français (en prenant la tête d'une délégation de princes allemands réformés qui se rend à la cour de Henri III pour plaider la cause de ses coreligionnaires en 1586) et son appui financier à Henri IV entre 1587 et 1595, valent au Comté de Montbéliard une expédition punitive par les troupes catholiques des Guise en 1587. Mais en 1596, la libéralité et la générosité de Frédéric sont récompensées par le roi de France qui le décoré de l'Ordre de Saint-Michel.

L'Église catholique (curés et chanoines) a déjà été spoliée en 1538 par l'acte de nationalisation des biens de Georges Ier père de Frédéric.

Frédéric généralise l'installation des pasteurs, fonctionnaires payés par la recette générale des églises.

L'enseignement primaire et secondaire s'organise dans les villages et en ville, avec des maîtres sous la coupe de la surintendance de la Principauté.

Frédéric prend une initiative audacieuse en réunissant le Colloque de Montbéliard en 1586 pour une conciliation religieuse, mais surtout pour construire une organisation de l'Église luthérienne.

Il réunit donc Théodore de Bèze pour le calvinisme et Jakob Andreae pour le luthéranisme. C'est une réunion des plus hautes instances des deux confessions qui confrontent pacifiquement les sujets vitaux de l'époque : présence réelle de l'Eucharistie (du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin), Grâce¹⁴ et Prédestination¹⁵. Le débat est étendu à la question de l'art et de la musique dans les églises et à la christologie¹⁶. Elle se termine sur un échec total et retentissant, chacune des parties restant sur ses convictions et ses positions.

Nouvelle tentative de réconciliation entre les deux Églises, avec la publication de la Confession de foi de Montbéliard (22 décembre 1586), qui suit le Colloque. Elle fixe définitivement le dogme luthérien et les calvinistes n'ont d'autre choix que se soumettre ou s'exiler. C'est la fin des querelles religieuses et l'Église unique est dirigée par le Prince.

L'Église d'État est triomphante et elle s'organise sous la haute autorité du Prince qui devient chef suprême de l'Église. La Réforme, initialement développée dans la cité, s'étend progressivement à tout le Comté, non sans difficultés.

Éphémérides du 13 novembre 1588 :

Plusieurs habitants de Montbéliard, persistaient à rejeter la théorie luthérienne de la Sainte-Cène, se rendaient à Bâle ou ailleurs, pour communier. Le comte Frédéric ne pouvait supporter qu'on lui résistât ; aussi renouvela-t-il les Ordonnances qui défendaient tous les actes extérieurs contraires à sa volonté. Il y eut des réclamations. Frédéric répondit :

« Si les suppliants ne veulent estre de nostre confession, ni communier à la Table accoutumée, comme nous mesme, ils sont libres de ses retirer de ceste ville ; leurs seront toutes portes ouvertes et permis de passer par nos villages et seigneuries pour chercher ailleurs leur commodité, d'autant que ne sommes délibérés, à l'appétit de deux ou trois, changer nostre religion et quant aux amendes en payant l'on sera quitte... »

Rescrit de Frédéric de Wurtemberg.

Éphémérides du comté de Montbéliard. Duvernoy, Charles. Charles Deis, 1832.

Cet épisode marque le déclin du calvinisme à Montbéliard. Le luthéranisme est imposé comme religion d'État aux habitants de Montbéliard et des seigneuries.

Il faut attendre 1617 pour qu'il soit accepté et reconnu définitivement, et que cessent les efforts des habitants modérés et des réfugiés français fuyant les guerres de religion pour maintenir une Confession¹⁷ et une liturgie¹⁸ réformées.

14 Grâce : aide surnaturelle qui rend l'homme capable d'accomplir la volonté de Dieu et de parvenir au salut.

15 Prédestination : doctrine du calvinisme, selon laquelle Dieu aurait, par avance, élu certaines de ses créatures pour les conduire au salut et voué les autres à la damnation éternelle.

16 Christologie : étude de la personne et de la doctrine du Christ.

17 Confession : appartenance à une religion.

18 Liturgie : cérémonial, déroulement du culte.



Le Colloque de Montbéliard

Illustration de Jules Vittini

Photothèque Archives municipales de Montbéliard

*« [...] L'Église luthérienne du Comté reposait sur le pouvoir suprême de Frédéric qu'il détenait en fonction du principe *cujus regio, ejus religio* [tel prince, telle religion] et de son titre de *summus episcopus*.*

Cette dispersion du domaine foncier ecclésiastique, comparable à la vente des biens nationaux sous la Révolution française et cette fonctionnarisation du clergé et de l'enseignement furent probablement les facteurs les plus originaux de la spécificité montbéliardaise. [...] »

Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608). Cuisenier Robert. Société d'Émulation de Montbéliard, 1988.

E. Sciences et culture

Passionné d'Antiquité, Frédéric est à l'initiative des premières fouilles du site gallo-romain de Mandeuve qui mettent à jour des bains romains.

Le Prince ébauche la constitution d'un musée appelé « le cabinet des médailles et des choses curieuses » au château, dans la Tour Frédéric.

C'est cet amour de l'art et de l'Antiquité qui le pousse à entreprendre un voyage en Italie (1599-1600) en compagnie d'Heinrich Schickhardt. Ce dernier est chargé de relever les plans des édifices, jardins et palais visités.

Passionné par l'alchimie et la recherche de la pierre philosophale, il dote son cabinet de travail d'un laboratoire : alambics, cornues, tubes, fourneaux destinés à la fonte des métaux.

Mais ses travaux restent vains et Frédéric ne trouve pas là le moyen de compenser ses dépenses générales excessives.

En 1601, le Prince développe le thermalisme, idée novatrice et originale. Il rend célèbre une source près de Lougres, appelée « Saine Fontaine », en parlant de ses vertus.

Au XVII^e siècle d'illustres personnages, comme le Landgrave de Hesse en 1602, affluent vers ces eaux bienfaisantes.

CONCLUSION

Frédéric disparaît après un règne de 50 ans sur Montbéliard et de 15 ans sur le Duché de Wurtemberg.

Il laisse une forte empreinte sur la Ville et la Principauté de Montbéliard. Ses initiatives et ses nombreux projets ont marqué l'économie, la religion, l'urbanisme, l'architecture, l'industrie, l'agriculture...

BIBLIOGRAPHIE

Carte de la principauté de Montbéliard et des seigneuries d'Alsace et de Bourgogne, Heinrich Schickhardt 1616. Société d'Émulation de Montbéliard, 1997. ISBN 2-9511006-0-4

Babey, M.; Pigallet, Maurice. Comté de Montbéliard : inventaire sommaire (E « Principauté » 1-1173) et répertoire des fonds de Montbéliard (supplément) (E « Comté » 1-2645). Archives départementales du Doubs, 1984. ISBN 2.86025.002.6

Bouvard, André. Un ingénieur à Montbéliard Heinrich Schickhardt, dessins et réalisations techniques (1593-1608). Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 123, 2000, pp. 7 à 98.

Cuisenier, Robert. Les comptes de la ville de Montbéliard et l'histoire communale au temps du prince Frédéric de Wurtemberg. Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 107, 1984, pp. 25 à 131.

Cuisenier, Robert. Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608). Société d'Émulation de Montbéliard, 1988.

Duvernoy, Charles. Éphémérides du comté de Montbéliard. Charles Deis, 1832.

Mauveaux, Julien. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1793 suivi de l'inventaire sommaire des archives hospitalières. Ville de Montbéliard, 1910.

Mériot, Blaise. Nouvelles éphémérides du Pays de Montbéliard (tome II) : le Comte Frédéric (1558-1608). Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 87, 1955/59, pp. 131 à 168.

Ministère de la culture et de la communication - Conservation de l'inventaire général. Images du patrimoine : Montbéliard, Doubs. Erti, 1988. ISBN 2-903524-23-8

Schmitt, Christine. Sur les traces des Wurtemberg : l'âge d'or montbéliardais. Ville de Montbéliard, 2000.

Schmitt, Christine ; Bouvard, André. Aventures du XVI^e siècle à travers l'itinéraire d'Heinrich Schickhardt, architecte montbéliardais. Ville de Montbéliard, 2002.

Fondation Pasteur Eugène Bersier ; Société de l'Histoire du Protestantisme Français. Site internet : www.museeprotestant.org

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

André Aubert, Ville de Montbéliard

Hauptstaatsarchiv Stuttgart

Isabelle de Rouville, Société de l'Histoire du Protestantisme Français

« [...] En politique Frédéric déploya une intense activité avec le souci permanent de son domaine et de son prestige. [...] »

Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608).

Cuisenier, Robert. Société d'Émulation de Montbéliard, 1988.

